

Les chemins tortueux de l'innocence

Quatrième « Balade philosophique »

organisée par le Café Philo de La Maison Güth

Hoste, 9 septembre 2023

Jean-Yves Trépos
Université de Lorraine
CREAT

Ouverture: cheminer

Comment cette idée m'est-elle venue?

- **En cheminant avec Nietzsche:**
- **1.** « (...) *mais la populace ne sait ni ce qui est grand, ni ce qui est petit, ni ce qui est droit, ni ce qui est loyal; elle, pleine d'innocence retorse, elle ment toujours (...)* » (*Pöbel aber weisz nicht, was grosz, was klein, was gerade und redlich ist: der ist unschuldig krumm, der lügt immer*)
 - *Ainsi parlait Zarathoustra* <APZ>, 4^e partie, « De l'homme supérieur », 8. Traduction Georges-Arthur Goldschmidt <GAG>, Paris, Le livre de poche, 1972, p. 412.
- **2.** « (...) *Toutes les bonnes choses approchent de leur terme par des chemins tortueux. C'est comme les chats elles font le gros dos, intérieurement elles ronronnent de sentir que leur bonheur est proche – toutes les bonnes choses rient* » (*Krumm kommen alle guten Dinge ihrem Ziele nahe. Gleich Katzen machen sie Buckel, sie schnurren innewendig vor ihren Glücke, – alle guten Dinge lachen*).
 - *APZ*, 4^e partie, « De l'homme supérieur », 17. Traduction Maël Renouard, Paris, Rivages poche, 2019, pp. 460-461.
- NB1: les caractères **gras** sont à mon initiative.
- NB2: Geneviève Bianquis (Flammarion, 2006) traduit « *elle est retorse avec innocence* » en 1 et « *Les bonnes choses arrivent à leur terme par des voies détournées* » en 2. GAG traduit « *c'est tordues que toutes les bonnes choses approchent de leur but* » en 2. Maël Renouard traduit « *elle est retorse innocemment* » en 1.

Intermède musical

« Ah vous dirai-je maman » (Colette Renard, 1963)

- Ah vous dirai-je maman
A quoi nous passons le temps
Avec mon cousin Eugène
Sachez que ce phénomène
Nous a inventé un jeu
Auquel nous jouons tous les
deux
Il m'emmène dans le bois
Et me dit: déshabille-toi
Quand je suis nue toute entière
Il me fait coucher par terre
Et de peur que je n'aie froid
Il vient se coucher sur moi
Puis il me dit d'un ton doux
Écarte bien les genoux
Et la chose va vous faire rire
Il embrasse ma tirelire
- Oh vous conviendrez maman
Qu'il a des idées vraiment
Puis il sort je ne sais d'où
Un p'tit animal très doux
Une espèce de rat sans pattes

Qu'il me donne et que je flatte
Oh le joli petit rat
D'ailleurs il vous l' montrera
Et c'est juste à ce moment
Que le jeu commence vraiment
Eugène prend sa petite bête
Et la fourre dans une cachette
Qu'il a trouvé le farceur
Où vous situez mon honneur
Mais ce petit rat curieux
Très souvent devient furieux
Voilà qu'il sort et qu'il rentre
Et qu'il me court dans le ventre
Mon cousin a bien du mal
A calmer son animal
Complètement essoufflé
Il essaye de l'attraper
Moi je ris à perdre haleine
Devant les efforts d'Eugène
Si vous étiez là maman
Vous ririez pareillement
Au bout de quelques instants
Le p'tit rat sort en pleurant

Alors Eugène qui tremblote
Le remet dans sa redingote
Et puis tous deux nous rentrons
Sagement à la maison
Mon cousin est merveilleux
Il connaît des tas de jeux
Demain soir sur la carpe
Il doit m'apprendre la levrette
Si vraiment c'est amusant
J'vous l'apprendrai en rentrant
Voilà ma chère maman
Comment je passe mon temps
Vous voyez je suis très sage
Je fuis tous les bavardages
Et j'écoute vos leçons
Je n'parle pas aux garçons

- Paroles: Guy Breton, orchestration de Raymond Legrand, d'après une chanson populaire du XVIII^e siècle.
Interprétation par Colette Renard:
<https://www.youtube.com/watch?v=6mtMhLN3JbY>

« *De la prudence parmi les hommes* »

(APZ, 2^e partie, trad. M. Renouard)

- **Une idée directrice:** nul n'est innocent innocemment...
- **Des questions d'orientation**
 - 1. Peut-on cheminer en **restant** innocent de bout en bout?
 - 2. A l'inverse: peut-on cheminer **vers** l'innocence?
 - 3. Quelle que soit la réponse en 1 et 2: ce chemin est-il **droit** (voire: celui du Droit) ou **tortueux** (on ne sait pas ce qui attend au détour du chemin et peut-être même qu'il bifurque)?
 - 4. Ce chemin est-il **unique** ou en existe-t-il **autant que d'univers pensables** (dans certains on serait innocent, dans d'autres non et dans d'autres encore innocent et non-innocent à la fois)?
- **Un avertissement:** à tout le moins y a-t-il multiplicité de chemins pour aborder ces questions et sans doute sommes nous déjà en route; donc retrouver notre point de départ est sans doute vain. De toutes façons, vous le verrez: ça coince de partout, malgré les déviations mises en place.

Cheminer

Nul n'est innocent innocemment

C'est le Social qui fait l'innocent

**Présumer/
Assumer**
Doute, Secret,
Culpabilité

Chemin 1

L'innocence de l'enfance n'est que
l'enfance de l'innocence

Jouer

Séduction,
Oubli, Devoir,
Révolte, Jeu

Chemin 2

L'innocence se réinvente en cheminant
entre le Mal et le Faux

Inventer

Véridicité,
Originalité,
Banalité, Défi,
Praxis

Chemin 5

Les contributeurs, par
ordre d'apparition:
Nietzsche, St-Augustin,
Foucault, Hughes, Freud,
Nietzsche, Jankélévitch,
Hegel, Sartre, Sénèque,
Nietzsche, Sartre,
Deleuze, Nietzsche,
Melville, Borges.

L'innocence est au prix de la transformation du
hasard en destin

Devenir

Oubli,
Promesse,
Temporalités

Chemin 4

L'innocence, au risque de l'action

Vouloir

Imputation,
Culpabilité,
déli, Mauvaise
foi

Chemin 3

Bifurquer

Les chemins de l'innocence
convergent, divergent, s'observent,
s'ignorent et
bifurquent

Chemin 1: **Présumer/Assumer**

I.D.: **C'est le Social qui fait l'innocent**

Mots-clés: **Doute, Secret, Culpabilité**

Le paradoxe de la présomption d'innocence

- Une formulation récente (art. 9-1 du Code civil, loi du 4 janvier 1993; Code pénal en 2000), mais des **exercice antérieurs**, représentés **dans la pratique et dans la théorie** par deux cas célèbres: le Droit romain, la Déclaration...
- Pourquoi alors formuler explicitement en droit, ce préjugé d'innocence? Pour relier la **charge de la preuve** (pour le Ministère public) et le **bénéfice du doute** (pour l'accusé) à la présomption d'innocence.
- La pratique de la détention provisoire laisse entrevoir **une indétermination** du sens de la présomption d'innocence*.
- Présomption d'innocence et **présomption de culpabilité** semblent indissociables et, paradoxalement, la présomption de culpabilité peut renforcer la présomption d'innocence!
- A peine en chemin et c'est déjà l'indétermination, voire l'incertitude.

* Il faudrait, à titre provisoire, distinguer « présomption » (reposant sur l'incertitude quant au vrai) et « fiction » (assumant d'être contraire au vrai). Le juriste Yann Thomas a montré que les Romains sont les inventeurs de la fiction juridique (*fictio legis*), seul moyen de dépasser les contradictions de la réalité. Y. Thomas, *Les opérations du droit*, Paris, EHESS/Gallimard, 2011.

Des dispositifs pour innocenter

- Il est possible de continuer à **faire l'innocent** après avoir déclaré une déviance coupable – avoir péché, avoir une maladie, avoir commis crime ou délit – auprès de professionnels tenus au **secret permanent** (prêtre, médecin) ou temporaire (policier, travailleur social).
 - Qu'on en tire parti (*confessio laudis* – cf. J.-J. Rousseau) ou qu'on en soit contrit (*confessio peccati**), l'aveu est l'exercice technique (historiquement: concession intellectuelle; atténuation de responsabilité; remise de soi; introspection dirigée; soumission au dire-vrai) par lequel les sociétés ont cherché à reproduire les élites, puis à gouverner les populations**.
 - Les détenteurs de ces savoirs coupables*** en supportent la charge par le **contrôle des émotions** (détachement, maîtrise des rythmes et des espaces).
 - L'existence de dispositifs professionnels d'accueil de l'aveu rend presque dérisoire la possibilité/nécessité du pardon pour **innocenter**.
-
- *La distinction est de Saint-Augustin dans *Les Confessions*.
 - **Michel Foucault, « Les techniques de soi », *Dits et Ecrits*, t. II : 1976-1988, Paris, Gallimard, 2001 ; *L'Herméneutique du sujet*, Paris, Gallimard – Le Seuil, 2001.
 - ***Everett C. Hughes, *Le regard sociologique*, textes rassemblés et traduits par J.-M. Chapoulie, Paris, Editions de l'EHESS, 1996, p. 101-103.

Chemin 2: Jouer

I.D.: L'innocence de l'enfance n'est que l'enfance de l'innocence

Mots-clés: Séduction, Oubli, Devoir, Révolte, Jeu

L'enfant: un « pervers polymorphe », vraiment?

- L'enfant, un « *polymorphiquement pervers* » (*Polymorph pervers*)*?
 - => L'enfant n'est pas spécifiquement pervers (pas plus que l'adulte) – il n'est donc pas nécessaire de le dresser ou de le sauver : c'est la pulsion sexuelle (et non l'ensemble des affects d'un sujet) qui prédispose à la perversion, laquelle suppose le concours d'une influence extérieure (**la séduction**).
- Mais qu'est-ce qu'être « pervers » en 1905 ? Toute conduite sexuelle qui ne serait **pas génitale** (et à visée reproductrice) – ce qui est le cas de la sexualité infantile précisément. La séduction peut être réelle ou fantasmée par l'enfant ; elle peut être aussi un trait phylogénétique ou culturel.
 - => Il est difficile de trouver une « innocence primitive », si l'on s'en tient aux données psychopathologiques – quelles que soient les raisons (internes ou externes) pour lesquelles l'innocence n'est pas un état mais une éventuelle étape.
- *« *Il est instructif de constater que, sous l'influence de la séduction, l'enfant peut devenir pervers polymorphe et être entraîné à tous les débordements imaginables. Cela démontre qu'il porte dans sa prédisposition les aptitudes requises ; leurs mises en acte ne rencontre que de faibles résistances parce que, suivant l'âge de l'enfant, les digues psychiques qui entravent les excès sexuels : pudeur, dégoût et morale, ne sont pas encore établies ou sont seulement en cours d'édification.* » Sigmund Freud, *Trois essais sur la théorie sexuelle* (1905), Folio-Gallimard 1987, p. 118.

La sagesse méconnue de l'enfant joueur

- Et si « enfant » était, plus qu'une métaphore, **une figure du devenir**?
- * « *Je vous dirai trois métamorphoses de l'esprit: comment l'esprit devient chameau et le chameau lion et puis le lion enfant. Il y a bien de choses pesantes à l'esprit, à l'esprit fort et endurant que le respect habite: sa force aspire aux charges lourdes, les plus lourdes (...) L'esprit qui endure assume tout cela qui est lourd; et pareil au chameau qui une fois chargé se presse d'aller au désert, il gagne en hâte son désert. Mais la deuxième métamorphose vient au désert de la plus haute solitude: ici l'esprit devient lion, il veut conquérir sa liberté et se rendre seigneur de son propre désert (...) Créer de nouvelles valeurs, le lion non plus ne le peut pas encore; mais créer pour soi-même la liberté qui crée, cela c'est au pouvoir du lion (...) Mais dites-moi, mes frères, que peut l'enfant que le lion ne pouvait? Que sert au lion qui dérobe de devenir enfant aussi? L'enfant est innocence et oubli, c'est un recommencement, un jeu, une roue qui roule de soi-même, un premier mouvement, une sainte affirmation** (...) » F. Nietzsche, *APZ*, 1^è partie, trad. MR, Paris, Rivages poche, 2019, pp. 53-55 – c'est moi qui souligne.

**Unschuld ist das Kind und Vergessen, ein Neubeginnen, ein Spiel, ein aus sich rollendes Rad, eine erste Bewegung, ein heiliges Ja-sagen.*

- L'innocence créatrice de **l'enfant joueur****: c'est le modèle de l'artiste (il rejette les canons) et du héros (il rejette les commandements), qui aime sans effort la Vie **pour elle-même**. Mais il joue: à la fois **innocent et stratège**.

****** « *Le temps est un enfant qui joue en déplaçant des pions. La royauté d'un enfant.* » Héraclite, *Fg 130 (52)*

☐ **Voir note complémentaire 1**

Chemin 3: Vouloir

I.D.: L'innocence au risque de l'action

Mots-clés: Imputation, Culpabilité, Dénier, Mauvaise foi

L'innocence: un vouloir au cœur de la moralité

- Trois manières d'associer ignorance/culpabilité et volonté...
- 1/L'innocence est **ignorance** : qui sait vraiment n'est plus innocent par nature mais par vouloir, dit **Sénèque** (*Lettres à Lucilius*, 90, §46).
 - « (...) *Qu'étaient-ils donc ? Ils étaient innocents par l'ignorance du mal* <Ignorantia rerum innocentes erant>. Or, il y a une grande différence entre ne pas vouloir et ne pas savoir faire le mal. On ignorait alors la justice, la pudeur, la tempérance et le courage ; mais la simplicité de la vie offrait quelque chose de semblable à ces vertus. La vertu ne peut loger que dans une âme cultivée, éclairée et perfectionnée par un continuel exercice. Nous naissons pour elle non avec elle ; et les hommes les mieux disposés possèdent, avant d'avoir été instruits, le germe de la vertu, mais non la vertu même. » (c'est moi qui souligne)
- 2/**Hegel**: une action (*Handlung*) – un soldat meurt pour sa patrie – se distingue d'un simple acte (*Tat*) – Œdipe tue Laios; Antigone enterre son frère – en ce que le moi s'y préoccupe, **en situation, du bien être universel**; et donc imputer une culpabilité c'est reconnaître à quelqu'un la possession de la raison (*Principes de la philosophie du droit*, §130, 132). Sinon, « *seule la pierre est innocente* » (*Encycl.*)
- 3/**Jankélévitch**: l'innocence « *ultérieure* » est, *instar pueri*, simplicité face à la pluralité des valeurs. « Faisons l'enfant » sans « retomber en enfance »: réglons l'imperfection de nos actes sur l'absolu de l'innocence grâce à la réflexion infinie.
- V. Jankélévitch, *Le paradoxe de la morale*, Paris, Le Seuil, 1948.

L'innocence face au déni et à la mauvaise foi

- La proclamation d'innocence est-elle déni ou mauvaise foi?
- « C'est pas moi! »: la proclamation d'innocence – du petit délinquant au criminel de guerre – face à l'imputation a tout du déni, cette manière de **renvoyer** l'acte à un autre (peut-être à l'Autre) et de **croire** à sa proclamation d'innocence, jusqu'à la paranoïa. « Cépamoi »: l'interjection par holophrase est une projection (Lacan*).
 - Certains se sentent coupables AVANT l'acte pour ne plus se sentir coupables APRES et passer pour injustement punis; d'autres se sentent si différents qu'ils ne sont pas soumis au commun même s'ils vont jusqu'au bout (Richard Gloucester dans *Richard III*); d'autres encore sont comme l'enfant qui devient méchant pour susciter la punition.
 - => « ça » dont on me dit coupable, « moi » n'en est pas responsable.
- Dans la mauvaise foi, l'homme – le garçon de café – se dissimule à lui-même son propre néant d'être pour se donner la fixité et l'objectivité de l'être en soi. Mais c'est la conscience qui révèle ainsi sa transcendance. Sartre, *L'Être et le néant*, Paris, Gallimard, NRF, 1943, I, ch.2 et spécialement p. 98-100 (éd. de 1965).
 - A la mauvaise foi s'oppose l'authenticité, refus de la quête de l'en-soi, qui assume d'être ce qu'on n'est pas et de ne pas être ce qu'on est (le pour-soi).

*J. Lacan, *Les 4 concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, Points, 2014.

Chemin 4: Devenir

I.D.: L'innocence est au prix de la transformation du hasard en destin

Mots-clés: Oubli, Promesse, Temporalités

« Mnémotechnique » de la mauvaise conscience

- **L'oubli**, cette force vitale qui permet la tranquillité (et bonheur, espoir, fierté), c'est-à-dire de vivre le présent, est suspendu et combattu par une force contraire, la mémoire, qui est une volonté de se soumettre au passé en se rendant « régulier » (§1*) et « calculable » (§2), pour que l'homme puisse « répondre de lui-même comme avenir » (§1 *in fine*), c'est-à-dire pour pouvoir **promettre**.
- **La mauvaise conscience**, fruit de ces instincts « retournés vers le dedans », affecte de plus en plus la tribu primitive, en dette à l'égard des ancêtres, peu à peu transformés en Dieu et apprivoisés, comme les dettes (*Schulden*) en Faute (*Schuld*)
 - Mais un horizon: « L'athéisme est inséparable d'une sorte de **seconde innocence** » (§20 *in fine*).
- On peut rapprocher la promesse du **serment**, tel que décrit par Sartre pour rendre compte du passage de la « sérialité » (où chacun est interchangeable) au « groupe en fusion » (agitation révolutionnaire) puis au « groupe assermenté » (subversion stabilisée) qui vise à durer au prix d'un peu d'inertie : le Serment est la traduction logique de la conviction qu'il y aura de la trahison. Le groupe assermenté serait alors placé devant l'impossibilité du pardon et la nécessité de la Terreur, faute de quoi il est menacé de retour à l'indifférence sérielle. J.-P. Sartre, *Critique de la raison dialectique*, tome I, Paris, Gallimard, 1985 [1960] pp. 529-537.
- * F. Nietzsche, *La généalogie de la morale*, trad. I. Hildenbrand et J. Gratien, Paris, Folio-Essais, 1971.

L'innocence du devenir et l'Eternel Retour

- Le Retour Eternel opère la synthèse des trois notions : innocence du devenir, finitude de la force, constance de l'énergie. Tout change mais tout revient au même point à l'infini, sans qu'aucun but idéal soit atteint.
 - « *Représentons-nous cette pensée sous la forme la plus redoutable : l'existence telle qu'elle est, N'AYANT NI SENS NI FIN, mais revenant inéluctablement sans aboutir au néant : le retour éternel* » (Denken wir diesen Gedanken in seiner furchtbarsten Form : das Dasein, so wie es ist, ohne Sinn un Ziel, aber unwermeidlich wiederkehrend, ohne eine Finale ins Nichts : *die ewige Wiederkehr*) (*Wille zur Macht*, I, §55 – cité et traduit par Jean Granier*).
 - « *Laissez venir à moi le hasard, il est innocent comme un petit enfant* » (APZ, « Sur le Mont des Oliviers », trad. MR, Rivages, p. 280) (laszt den Zufall zu mir kommen: unschuldig ist er, wie ein Kindlein!)
- La mise en avant de l'Eternel Retour élimine toute finalité en rapport avec une transcendance métaphysique en proclamant la contingence du devenir. Et il représente le champ d'expérience le plus ouvert qui soit donné à l'homme – au travers de la *Selbtsüberwindung* de la Volonté de Puissance => prendre en charge le hasard et le métamorphoser en destin (par opposition à la volonté de vengeance qui est démission du vouloir).

*Jean Granier, *Le problème de la vérité dans la philosophie de Nietzsche*, Paris, Le Seuil, 1966.

Chemin 5: Inventer

I.D.: L'innocence se réinvente en cheminant entre le Mal et le Faux

Mots-clés: Véridicité, Originalité, Banalité, Défi, Praxis

Vers l'innocence créatrice

- Et si nous approchions aussi l'innocence en suivant le chemin qui serpente entre le vrai et le faux?
 - C'est Gilles Deleuze qui nous y invite (cours de l'année 1983 à Paris VIII sur Vérité et Temporalité).
- Dans l'approche la plus évidente, Vérité et Innocence ont partie liée parce que nous présupposons, derrière les imperfections du réel (et donc derrière nos petites culpabilités) un monde idéal dont le réel n'est que la copie et qui nous fournit le modèle d'une innocence immobile.
 - C'est ce que cherche « l'homme véridique » depuis Platon.
- Mais l'existence de faussaires rend difficile la mise en équivalence de « Vérité » et « Innocence ».
 - Deleuze nous propose un parcours en 5 étapes dans le parcours du Vrai, de cet Homme véridique à l'Homme nouveau, qui sont autant d'étapes d'une innocence que l'on pourrait appeler par homologie « véridique » à une innocence créatrice.
- NB: dans le tableau qui suit, construit d'après des indications éparses de Deleuze, les mentions couleur émeraude sont mes ajouts; le tableau qui le suit met en perspective certaines « figures » de la 4^e partie d'APZ, avec des remarques elles aussi dispersées de Gilles Deleuze. Voir aussi: G. Deleuze, *Nietzsche et la philosophie*, Paris, PUF, 1962.

Modèle deleuzien	Entreprises philosophiques	CERVANTES / BORGES	NIETZSCHE	MELVILLE
L'homme véridique est miné par les faussaires // <i>Aiôn</i> (*1)	Platon: la <i>Phusis</i> est la copie de l' <i>Eidos</i>			Bartleby (« <i>je préférerais pas</i> »), le copiste interrompu (**)
L'homme original, un halluciné qui voit derrière les choses // <i>Krisis</i> (*2)	Empédocle: traquer la haine	Don Quichotte	Zarathoustra,	Le capitaine Achab / Le grand escroc (le « <i>philanthrope amer</i> »)
L'homme ordinaire: « c'est pas si grave », le <i>Nomos</i> // <i>Chronos</i> (*3)		Sancho Panza	<i>La populace</i>	Les seconds d'Achab; le « <i>philanthrope jovial</i> »
L'homme remarquable Les faussaires en chaîne qui attendent leur heure // <i>Kairos</i> (*4)	Gorgias < dans Platon, <i>La Rép.</i> et <i>Gorgias</i> : Gorgias, Polos, Kalliklès > Assumer la haine Borges	Pierre Ménard, le copiste absolu « Pierre Ménard, auteur du <i>Don Quichotte</i> » (in: <i>Fictions</i> , Borges)	Le dernier homme; l'homme supérieur Le devin / les 2 rois / l'homme à la sangsue / l'enchanteur / le dernier pape / le plus laid des hommes / le mendiant volontaire / l'Ombre * <suiv.>	Mc Claggart L'albinos muet / le noir cul-de-jatte / l'homme au chapeau de crêpe / - à la cravate grise / - docteur herboriste / le cosmopolite
L'homme nouveau Le vrai est à créer	Deleuze / Nietzsche		Le Surhomme // L'Éternel Retour	Pierre (<i>Pierre ou les Ambiguïtés</i>)

(*) Les derniers hommes (APZ)	en allemand	Ce qu'en dit Nietzsche	Ce qu'en dit Deleuze
Le devin (GAG) /Le prophète (de la grande lassitude)	<i>der Verkündiger der grozsen Müdigkeit</i>	Tout se vaut, rien ne vaut la peine, le monde n'a pas de sens, le savoir nous étouffe	Il n'y rien à faire, tout est vain.
Les deux rois	<i>die beiden Könige -der König zur Linken -der König zur Rechten</i>	* Tout est pourri, on ne vénère plus rien. Il en résulte le dégoût d'être les rois de la canaille. Notre mission: savoir-attendre (<i>Warten-können</i>)	Ils représentent la morale. Le roi de droite c'est le processus de formation de l'homme, l'autre la formation faite. Mais il n'y a plus que la populace.
L'homme à la sangsue	<i>der Mensch mit der Blutegel</i>	Je suis l'esprit de scrupule intellectuel (<i>Gewissenschafte des Geistes</i>)	L'homme de la science: connaître le détail des choses... Mais seule la sangsue sait ce qu'elle est. La science-faussaire.
L'enchanteur	<i>der Zauberer</i>	Celui qui farde son propre mensonge	Le pire des faussaires, qui se trémousse en chantant la pitié (Ariane à Dionysos).
Le dernier pape	<i>der letzte Papst</i>	*Il est en disponibilité (<i>auszer dienst</i>). *Dévoué à Dieu pendant de longues années, ce Dieu qui a péché contre le bon goût.	Il a servi Dieu jusqu'à la fin et il a perdu un œil... Je suis sans maître et néanmoins je ne suis pas libre, jamais joyeux sauf dans mes souvenirs.
Le plus hideux des hommes (GB) Le plus affreux des hommes (MR) L'être humain le plus laid (GAG)	<i>der Haeszlichste Mensch</i>	Le meurtrier de Dieu: ce maniaque de la pitié, il a bien fallu qu'il mourût (<i>dieser Ueber-Mitleidige muszte Sterben</i>).	Dieu est mort de rire en entendant qu'il n'y a qu'un seul Dieu! Dieu est mort et ça n'a rien changé.
Le mendiant volontaire	<i>der Freiwillige Bettler</i>	*Apprendre à ruminer auprès des vaches. * <i>Pöbel oben, Pöbel unten!</i> *Il est plus difficile de bien donner que de bien recevoir.	Il cherche le vrai partout (il récapitule les Figures précédentes),
L'ombre	<i>der Schatten</i>	Je suis ton ombre, Z.; que me reste-t-il? Un cœur las plein d'impiété, un vouloir instable, des ailes qui battent follement...	L'ombre a perdu tout, son modèle, son but, son lieu. Elle n'a qu'à se faire de plus en plus petite. Pour que midi arrive.

Bifurquer

Chacun des cinq chemins que nous avons suivis aboutissait à une bifurcation (à chaque fois deux versions de l'innocence pour une même idée directrice): parfois itinéraire-bis, parfois contre-allée, parfois impasse, parfois piste forestière incertaine... Jorge Luis Borges – déjà mis à contribution ici pour son art de faussaire à propos du *Quichotte* – nous offre une modélisation possible des chemins tortueux de l'innocence: l'histoire de Hsi Peng, chinois opérant sous la contrainte comme espion allemand en Angleterre pendant la Première Guerre Mondiale, mais aussi arrière-petit-fils de Ts'ui Pen, auteur maudit d'un roman inachevé et d'un jardin aux sentiers qui bifurquent...

L'extrait qui suit met en présence Hsi Peng, Stephen Albert (orientaliste anglais) et le livre de l'arrière-grand-père...

« Le jardin aux sentiers qui bifurquent » (J.-L. Borges)

- « (...) *Je lus sans les comprendre mais avec ferveur ces mots qu'un homme de mon sang avait rédigés d'un pinceau minutieux : Je laisse aux nombreux avenir (non à tous) mon jardin aux sentiers qui bifurquent (...)*
- <Albert poursuivit>
- (...) – *Avant d'avoir exhumé cette lettre, je m'étais demandé comment un livre pouvait être infini. Je n'avais pas conjecturé d'autre procédé que celui d'un volume cyclique, circulaire. Un volume dont la dernière page fût identique à la première, avec la possibilité de continuer indéfiniment. Je me rappelai aussi cette nuit qui se trouve au milieu des 1001 Nuits, quand la reine Schéhérazade (par une distraction magique du copiste) se met à raconter textuellement l'histoire des 1001 Nuits, au risque d'arriver de nouveau à la nuit pendant laquelle elle la raconte, et ainsi à l'infini. J'avais aussi imaginé un ouvrage platonique, héréditaire, transmis de père en fils, dans lequel chaque individu nouveau eût ajouté un chapitre ou corrigé avec un soin pieux la page de ses aînés. Ces conjectures m'ont distrait ; mais aucune ne semblait correspondre, même de loin, aux chapitres contradictoires de Ts'ui Pên. Dans cette perplexité, je reçus d'Oxford le manuscrit que vous avez examiné. Naturellement, je m'arrêtai à la phrase : Je laisse aux nombreux avenir (non à tous) mon jardin aux sentiers qui bifurquent. Je compris presque sur-le-champ ; le jardin aux sentiers qui bifurquent était le roman chaotique ; la phrase nombreux avenir (non à tous) me suggéra l'image de la bifurcation dans le temps, non dans l'espace. Une nouvelle lecture générale de l'ouvrage confirma cette théorie. Dans toutes les fictions, chaque fois que diverses possibilités se présentent, l'homme en adopte une et élimine les autres ; dans la fiction du presque inextricable Ts'ui Pên, il les adopte toutes simultanément. Il crée ainsi divers avenir, divers temps qui prolifèrent aussi et bifurquent. De là, les contradictions du roman (...)*

« Le jardin... » (suite)

- « (...) Précisément, dit Albert. Le jardin aux sentiers qui bifurquent est une énorme devinette ou parabole dont le thème est le temps ; cette cause cachée lui interdit la mention de son nom. Omettre toujours un mot, avoir recours à des métaphores inadéquates et à des périphrases évidentes, est peut-être la façon la plus démonstrative de l'indicer. C'est la façon tortueuse que préféra l'oblique Ts'ui Pên dans chacun des méandres de son infatigable roman. J'ai confronté des centaines de manuscrits, j'ai corrigé les erreurs que la négligence des copistes y avait introduites, j'ai conjecturé le plan de ce chaos (...) : j'ai constaté qu'il n'employait pas une seule fois le mot temps. L'explication en est claire. Le jardin aux sentiers qui bifurquent est une image incomplète, mais non fausse, de l'univers tel que le concevait Ts'ui Pên. A la différence de Newton et de Schopenhauer, votre ancêtre ne croyait pas à un temps uniforme, absolu. Il croyait à des séries infinies de temps, à un réseau croissant et vertigineux de temps divergents, convergents et parallèles. Cette trame de temps qui s'approchent, bifurquent, se coupent ou s'ignorent pendant des siècles, embrasse toutes les possibilités. Nous n'existons pas dans la majorité de ces temps ; dans quelques-uns vous existez et moi pas ; dans d'autres, moi, et pas vous ; dans d'autres, tous les deux. Dans celui-ci, que m'accorde un hasard favorable, vous êtes arrivé chez moi ; dans un autre, en traversant le jardin, vous m'avez trouvé mort ; dans un autre, je dis ces mêmes paroles, mais je suis une erreur, un fantôme (...). »
- Jorge Luis Borges, « Le jardin aux sentiers qui bifurquent » (*El jardín de senderos que se bifurcan!*). In: *Fictions*, traduction de Paul Verdevoye et Nestor Ibarra, Gallimard, collection *La Croix du Sud*, 1951. Réed. Folio bilingue, n°43, 1992.

Notes complémentaires (temporalités)

- **N.C.1** (se rapporte à la p.n°13, **) – La traduction du fragment d'Héraclite (ici par Marcel Conche) s'inscrit dans la tradition inaugurée par Nietzsche, mais elle fausse le sens qu'avait *Aiôn* à cette époque (= le temps total d'une vie, propre à chaque chose; mais ce n'est pas *chronos*, « père de toute chose » selon Pindare, donc plus global) et elle interprète *paîs* comme « enfant », alors qu'il peut aussi signifier « fils ». On pourrait donc aussi traduire: « *Le temps-spécifique-d'une-vie est un fils qui joue en déplaçant des pions: royauté d'un fils* », ce qui insiste plus sur la filiation et donc la conformité ludique que sur l'innocence stratégiquement joueuse de l'enfant. D'où l'option de Nietzsche, de fait plus intéressante pour nous ici aussi.
- **N.C.2** (se rapporte à la p.n°22). Les usages mythiques et philosophiques du temps dans l'Antiquité grecque sont à la fois différenciés et superposés, ce qui les rend complexes à comprendre (cf. N.C.1). Aristote y mit un peu d'ordre: *Aiôn* (temps de la vie qui ne cesse pas; dans le monde supralunaire), *Aidion* (le temps du mouvement perpétuel), *Kairos* (le temps opportun de l'activité humaine), *Horai* (le temps propre aux saisons) et bien sûr *Chronos* (le temps linéaire, mesurable scientifiquement – la conception que la physique newtonienne a consacrée). Mais ici, c'est la conception platonicienne du temps qui est visée dans l'évocation de « *l'homme véridique* ».
- * **1. Aiôn** – Le temps de la sensation c'est le temps rectiligne, qui peut être mesuré, mais c'est une chaîne de contraires sur laquelle on ne peut fonder une science: le philosophe platonicien sait qu'il ne peut avoir de saisie du Vrai (=ce qui n'est que soi-même) que dans un temps sans devenir (l'éternité). Mais il vit dans ce temps rectiligne et il ne peut imiter le temps cyclique qu'en faisant triompher en lui le divin sur le matériel, en se plaçant du point de vue de l'*Aiôn* (= le temps de l'âme), toujours pour vérifier la correspondance de la copie (réelle mais pas Vraie) et du modèle (l'Idée). L'âme mène la ronde de toute chose selon un mouvement circulaire (*kat arithmon kukloumenon*) – *Lois*, 38a.

Notes complémentaires (temporalités et profusion)

- * **2. *Krisis*** – C'est une décision résultant d'un tri, dont le résultat met en crise une situation. Il y a ceux qui « gèrent les crises » pour que rien ne change (ils la ramènent vers Chronos) et les hallucinés qui y voient une trouée instantanée (*exaiphnès* chez Platon) vers une autre intelligibilité.
- * **3. *Chronos*** – Ici, c'est le temps rectiligne; grâce aux repères qu'on peut y inscrire, on peut s'y retrouver et trouver des régularités (comme les prisonniers de la Caverne comptent les ombres – ou comme les météorologues amateurs consultent les pourcentages de prévision de pluie sur leur smartphone).
- * **4. *Kairos*** – Contre la caricature qu'en donne souvent Platon (=de purs opportunistes), les Sophistes considèrent que la substance du réel est discours: le *kairos* est l'à-propos du discours dans un monde de discours. C'est pourquoi l'action humaine – avec un peu de métier (*technè*) – peut maîtriser l'imprévisibilité de l'événement. Leur « copie » n'est pas seulement opportune, elle est plus vraie que le modèle: c'est son ombre. C'est le parfait faussaire (le Quichotte de Pierre Ménard est plus vrai que l'original). NB: le *kairos* a par ailleurs un sens positif chez Platon (= la juste mesure / *to metrion*).
- **N.C.3 ** Copies** – Dans la tradition rhétorique naissante à Rome (I^{er} s. a.n.è.), la *copia* c'est la profusion qui s'oppose à la concision, la *breuitas* (celle de César par ex.). Deleuze ne s'y réfère pas (il pense au monde grec), mais cette étymologie pourrait renforcer son point de vue: toute copie est d'emblée multiplication et non pas unicité.

Notes complémentaires (Fictions)

□ **N.C.4** – (se rapporte à l'ensemble des chemins). Sur le premier chemin est apparue une bifurcation entre présomption et fiction juridiques (chacune pouvant prétendre englober l'autre): l'innocence serait une fiction nécessaire dont la présomption est l'outil ponctuel; ou bien l'innocence est une présomption nécessaire que la fiction juridique rend acceptable.

=> La fiction apparaît au détour de chacun des chemins (fictions du secret, de la séduction, du jeu, de la moralité, de la mauvaise foi, de la copie – pour s'en tenir à quelques exemples). Il est significatif que le recueil de Borges s'appelle *Fictions (Ficciones)*, pas seulement parce qu'il s'agit de désigner un espace intellectuel (la littérature), mais parce que partout il y est prétendu que la fiction est plus vraie que le vrai; alors même qu'il est difficile de distinguer la copie-vraie (la fiction) de l'original – et c'est pourtant impératif, comme le montre le compère de Borges (Adolfo Bioy Casares*) dans *L'invention de Morel* (Robert Laffont, 1973): un fugitif – dont on ne connaît pas les fautes – réfugié sur une île déserte choisit, par amour, de se plonger dans une existence fictive engendrée par une machine à copier les vies, hologrammes figés dans la mort.

=> L'innocence serait-elle une fiction prenant la forme du récit?

* Borges et Bioy Casares ont publié ensemble sous le pseudonyme de H. Bustos Domecq, *Six problèmes pour don Isidro Parodi* (R. Laffont, Poche, 2017) et plusieurs autres sans révéler la double identité de Bustos Domecq. Quand elle fut connue, bien des années plus tard, la critique en conclut que ces œuvres étaient des farces puisque leur auteur était un farceur qui n'existait pas. Une belle victoire pour Borges le provocateur.